

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal = Journal forestier suisse  
**Herausgeber:** Schweizerischer Forstverein  
**Band:** 163 (2012)  
**Heft:** 7

**Artikel:** A propos d'Osmoderna eremita (Scopoli, 1763) en Suisse  
**Autor:** Blanc, Mickaël  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1097671>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# A propos d'*Osmoderma eremita* (Scopoli, 1763) en Suisse

Mickaël Blanc Muséum d'histoire naturelle (CH)\*

## About *Osmoderma eremita* (Scopoli, 1763) in Switzerland

The finding of fragments of *Osmoderma eremita* (Coleoptera, Scarabaeidae, Cetoniinae) in September 2009, at the base of an oak (*Quercus robur*) in Geneva's countryside, suggests that this beetle of national importance still occurs in the canton of Geneva. The survival of this species relies on the availability of old hollow trees. These have largely disappeared with the intensification of land use and the changes in sylvopastoral practices. The creation and tending of hedge networks hosting large old trees would allow not only to preserve an emblematic species, but also the witnesses of ancient practices and cultural heritage.

**Keywords:** *Osmoderma eremita*, *Cetoniinae*, conservation measures, Geneva, Switzerland

**doi:** 10.3188/szf.2012.0271

\* C.P. 6434, CH-1211 Genève 6, courriel mickael.blanc@ville-ge.ch

Le genre *Osmoderma* Le Peletier et Audinet-Serville, 1828, compte 13 espèces répandues de l'Amérique du Nord à l'Eurasie, dont sept espèces occupent la zone paléarctique. *Osmoderma eremita* (Scopoli, 1763), appelé aussi vulgairement «Pique-prune», est la seule espèce du genre présente en Suisse. *Osmoderma eremita* est protégé par l'annexe II de la Convention de Berne et par la directive habitat, annexes II et IV; ce qui en fait une espèce hautement prioritaire, l'une des plus menacées d'Europe. De plus, la cotation de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) la classe comme vulnérable au niveau mondial<sup>1</sup>. En Suisse, cet osmoderme, en voie d'extinction, est classé parmi les espèces de coléoptères prioritaires au niveau fédéral (OFEV 2011), pour lesquelles il faut mettre en place rapidement des actions de conservation. Toujours accompagné d'un riche cortège d'espèces saproxyliques, son statut de protection lui confère le titre d'espèce «parapluie».

## Distribution

En Europe centrale et septentrionale, on retrouve *Osmoderma eremita* de l'Espagne jusqu'en Russie, en passant par la Norvège, la Suède et la Turquie. Jusqu'au milieu des années 1950, l'espèce était pré-

sente en Suisse dans les cantons de Bâle, de Berne, de Fribourg, de Genève, des Grisons, de Saint-Gall, de Schaffhouse, de Soleure, du Tessin, de Vaud, du Valais et de Zurich<sup>2</sup>. A l'heure actuelle, une activité récente de l'espèce n'est confirmée que dans trois cantons: Genève, Bâle et Soleure. Malgré des recherches ciblées dans les stations tessinoises, où elle fut autrefois signalée, elle n'a pu être retrouvée malgré la présence de gîtes potentiellement favorables (Martin & Dubois 2008, Barbalat comm. pers.).

## Habitat

*Osmoderma eremita* est une espèce dont les larves ont un régime alimentaire saproxylophage, se nourrissant uniquement de terreau et de bois en décomposition situés à l'intérieur et sur le pourtour de cavités bien exposées de vieux arbres sénescents, avec une nette préférence pour les arbres feuillus comme le châtaignier, le chêne, le hêtre, le pommier, le platane, le saule, ou bien encore le tilleul. Les adultes, quant à eux, semblent peu se nourrir et n'être atti-

1 <http://natura2000.clicgarden.net/habitats/pdf/tome7/1084.pdf> (31.5.2011).

2 Centre Suisse de Cartographie de la Faune (CSCF) <http://lep.usunine.ch/carto/> (20.3.2012).



Fig. 1 *Osmoderma eremita* mâle.



Fig. 2 *Osmoderma eremita* femelle.



Fig. 3 Larve âgée d'*Osmoderma eremita*.

rés qu'occasionnellement par des fruits fermentés (Prunier 2009).

L'habitat originel du pique-prune se situe dans les grandes et vieilles forêts peu exploitées, riches en arbres à cavités, devenues très rares aujourd'hui par suite d'exploitations intensives aux cours des derniers siècles. Suite à la création accélérée de cavités découlant de la taille d'arbres en «têtards», issue des pratiques sylvopastorales favorisant les bocages et les vergers de hautes tiges, l'espèce s'est progressivement déplacée de son habitat d'origine vers un habitat de substitution entièrement façonné par l'homme. Ces pratiques ayant été progressivement abandonnées depuis plusieurs décennies, s'en est suivie l'abattage ou l'arrachage de ces arbres multiséculaires considérés souvent à tort comme dangereux et peu esthétiques, avec comme incidence la destruction massive d'habitats colonisés ou potentiels.

### Description de l'espèce

Les adultes, impossible à confondre, mesurent entre 20 et 35 mm. Ils sont de couleur brun-noir à reflets métalliques. Le dimorphisme sexuel est bien visible au niveau du thorax, avec un sillon médian bien marqué et une ponctuation éparse et fine lui donnant un aspect brillant chez les mâles (figure 1), tandis que le thorax des femelles a un sillon peu mar-

qué et une ponctuation forte et dense lui conférant un aspect terne (figure 2). Les larves (figure 3) sont de type melolonthoïde (de forme arquée) et caractérisées par l'absence de raster sur le dernier sternite abdominal (figures 4 et 5). Leur taille augmente de 7 à 60 mm environ, au fur et à mesure de leur croissance, dont la durée moyenne est de trois à quatre ans. Les œufs, blancs, sont de forme ovoïde plus ou moins arrondie, et mesurent entre 4 et 5 mm. Ils sont difficilement identifiables car très semblables à ceux d'autres grosses cétoïnes, notamment ceux de la cétoïne érugineuse *Protaetia (Cetonischema) aeruginosa* (Linnaeus, 1767) dont la taille et l'aspect sont similaires.

### Comportement

Les adultes émergent aux alentours de mai-juin et partent à la conquête d'un partenaire sexuel. On présume que lorsqu'un mâle découvre une cavité propice au bon développement des larves, celui-ci émet alors des phéromones destinées à attirer une femelle en vue de l'accouplement. Ces phéromones sont perceptibles par l'odorat humain et on compare généralement ces effluves à l'odeur du cuir de Russie. L'accouplement, récemment observé par Lequet<sup>3</sup>,

<sup>3</sup> [www.insectes-net.fr/osmoderma/osmo1.htm](http://www.insectes-net.fr/osmoderma/osmo1.htm) (12.12.2011).

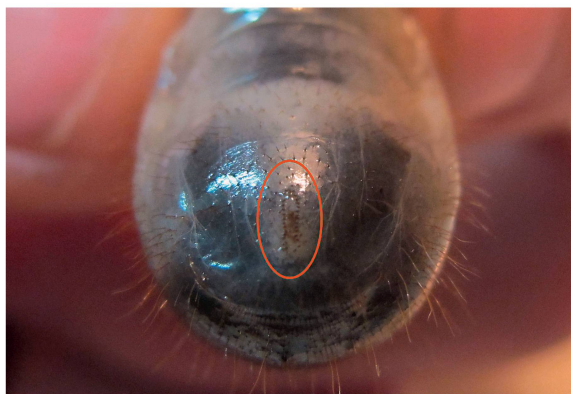


Fig. 4 Détail sur le raster d'une larve de *Protaetia aeruginosa*.



Fig. 5 Absence de raster sur une larve d'*Osmoderma eremita*.



Fig. 6 Adulte d'*Elater ferrugineus*.



Fig. 7 Adulte de *Protætia aeruginosa*.

s'effectue à l'intérieur des cavités, comme cela était supposé. Les œufs sont pondus un à un dans une alvéole aménagée par la femelle dans le terreau de la cavité choisie et après trois semaines d'incubation, les premières éclosions ont lieu (Lequet 2010).

Les imagos sont peu enclins à quitter leur gîte et pour chaque population, seuls quelques individus partent à la recherche d'un nouvel habitat (Ranius 2000). En ajoutant à cela une distance de dispersion visiblement très faible (guère plus de 900 m, H. Brustel, comm. pers.) et le sédentarisme des larves qui ne colonisent donc pas de nouveaux gîtes, le maintien d'une population se voit par conséquent intimement lié à la pérennité de sa cavité natale et aux différents paramètres influant sur son état de conservation (exposition, hygrométrie, vieillissement, action des divers micro-organismes saproxyliques, etc.).

### Menaces et causes du déclin

Le premier facteur de raréfaction de l'espèce est la disparition rapide de son habitat: les vieux arbres à cavités. Chaque arbre colonisé par cet osmoderme abrite une population, tandis qu'un ensemble d'arbres colonisés entre lesquels des adultes se déplacent, abrite une métapopulation (Ranius 2000). Bien qu'une population puisse survivre plus de cent ans dans un arbre isolé (Vignon 2006), c'est le fonctionnement en métapopulation qui assure la pérennité de l'espèce dans le temps, et pour assurer les échanges entre population, le pique-prune a besoin d'arbres proches et peu distants. De grands îlots de sénescence semblent donc indispensables à sa survie. En Suisse, comme partout ailleurs en Europe, ces îlots sont de plus en plus morcelés et en grande partie privés d'arbres d'âge transitoire assurant un continuum temporel entre les plus vieux sujets et les plus jeunes.

*Osmoderma eremita* est aussi confronté à différents prédateurs et à quelques espèces voisines de cétoines moins exigeantes qui entrent en compétition directe avec lui pour la conquête de nouveaux habitats.

- *Elater ferrugineus* (Linnæus, 1758, coléoptère élatéridé, figure 6) est le principal prédateur d'*Osmoderma eremita*. Les adultes et les larves de ce grand taupin (17–25 mm) rouge ferrugineux pourraient être attirés par les phéromones émises par l'osmoderme mâle (Larson et al 2003). Les larves se nourrissent également de larves d'autres cétoines et de grands cérambycidés tels qu'*Aegosoma scabricorne* (Scopoli, 1763).

- La *Protætia (Cetonischema) aeruginosa* (Linnaeus, 1767, coléoptère scarabéidé, figure 7) est une cétoine qui partage parfois les mêmes habitats que l'osmoderme, mais l'agressivité des larves de la cétoine érugineuse est telle que celles du pique-prune ne survivent pas à ce comportement territorial (Luce 1995).

### Recherches sur le terrain

Les recherches d'adultes sur le terrain sont très aléatoires en raison du comportement de cet insecte, discrétion d'une part et ensuite parce qu'au moment des rares émergences des cavités, le feuillage des arbres est à son maximum. En revanche les recherches de traces et d'indices (fèces, débris) peuvent se faire toute l'année, mais seule l'observation de larves ou d'adultes permet d'attester formellement de la présence de l'espèce.

En premier lieu, il faut localiser les habitats potentiellement favorables: les groupements d'arbres âgés, comme les allées, les vieux vergers, les îlots de sénescence forestiers, ainsi que les vieux arbres à cavités isolés et bien exposés (p. ex. fruitiers dans un pâturage). On peut dès lors procéder à l'examen des cavités, mais dans bien des cas, celles-ci sont difficilement accessibles (trop hautes, accès trop étroit, niveau du terreau se trouvant en dessous du niveau du sol, figure 8). Dans les cas où un examen visuel ou manuel n'est pas possible, on peut utiliser des techniques de sondage par aspiration mécanique de faible puissance. Par expérience personnelle, ces méthodes restent d'utilisation mal aisées, surtout

Fig. 8 Cavités inaccessibles par des moyens de prospection habituels.



lorsque la cavité à sonder est en hauteur et fait déjà appel à un équipement d'ascension encombrant, mais s'avèrent être souvent les plus efficaces pour la détection des résidus d'osmoderme.

Dès 2006, dans le cadre de l'élaboration de la liste rouge des coléoptères saproxyliques de Suisse, des recherches sur la commune d'Allschwil, et dans le Tessin au Val Verzasca, ont été initiées par le Centre Suisse de Cartographie de la Faune (CSCF), afin de retrouver l'espèce dans les sites où elle fut autrefois signalée. En 2008, les recherches se poursuivent à Bubendorf, au Val Poschiavo (GR), dans le canton de Genève où des fèces pouvant être celles d'*Osmoderma eremita* sont découvertes à Vandœuvres, à Troinex, et à Soleure où l'espèce est retrouvée dans une allée de tilleuls dont certains venaient d'être abattus. C'est finalement en juillet 2010 qu'un individu sera observé à Bubendorf.

En 2009, à Vandœuvres, sont découverts au pied d'un chêne rouvre les restes d'un osmoderme issu d'une cavité située à 2 mètres du sol, en partie vidée par un animal. Un repérage et un examen minutieux des chênes situés hors des parcelles privées, dans un périmètre de 2 km<sup>2</sup>, ne m'a pas permis de retrouver d'autres traces de l'espèce malgré une abondance d'arbres à cavités. En 2010, les recherches ont été étendues à d'autres secteurs du canton, notamment sur les communes de Choulex, de l'Avenir, de Puplinge et de Jussy, sans autres résultats.

### Mesures de conservation

Des mesures de conservation ont été largement exposées par Juillerat & Vögeli (2004), Vögeli<sup>4</sup>, Vi-

gnon (2006) et Barbalat (2008). D'une manière générale, le moyen le plus efficace pour permettre à l'espèce de survivre est de conserver un maximum d'arbres à cavités et assurer une continuité de l'habitat dans l'espace et le temps (Vignon 2006).

Il faudrait, en premier lieu, conserver les arbres dans lesquels la présence de l'espèce a été avérée et les maintenir en vie le plus longtemps possible (Barbalat 2008). Pour permettre aux vieux arbres de perdurer, on suggère d'élaguer la couronne régulièrement pour réduire la prise au vent et les risques de rupture des grosses branches qui entraînent parfois l'éventrement du tronc et l'évidage des cavités (Juillerat & Vögeli 2004). Haubaner les sujets dont la base du tronc ou le système racinaire sont affaiblis, afin de réduire les risques de chute. En dernier recours, il convient de réduire la couronne à son maximum en conservant la quille vivante.

Pour le maintien des populations d'osmodermes, l'amélioration de la distribution spatiale des différentes classes d'âge des arbres présents sur les sites, en replantant des essences hôtes à croissance rapide (idéalement du saule, *Salix sp.*) entretenues de manière à générer de nouvelles cavités le plus rapidement possible, serait judicieux. Ce qui permet d'accroître la connectivité des habitats (optimisant le fonctionnement en métapopulations) et de renouveler les ressources en nourriture et en gîtes larvaires (Vignon 2006).

Par leur présence sur le terrain, les forestiers-bûcherons seraient une aide précieuse pour repérer les populations existantes. Ceci requiert toutefois la formation des forestiers-bûcherons au repérage et à l'identification des indices de présence de l'osmoderme. Barbalat (2008) suggère d'inspecter systématiquement le terreau des cavités, des souches et des troncs creux des arbres abattus. Dans ce cas, si l'espèce est repérée dans une souche, il faut installer rapidement une planche de bois non traitée, d'une dizaine de centimètres d'épaisseur, afin de tamponner le milieu et minimiser le dessèchement du terreau. Laisser une petite ouverture que l'on grillagera avec un maillage de 20 mm × 20 mm, permettant les échanges entre population et la ventilation du milieu, et limitant l'accès aux rats et autres prédateurs. Conserver les rejets pour maintenir un léger ombrage (Barbalat & Dubois 2008). Par contre, si l'espèce est repérée dans le terreau d'une branche ou d'un tronc, il suffit de les sangler à l'arbre à cavité le plus proche, en prenant soin au préalable de tamponner le milieu et éviter qu'il ne s'évide. Il est également possible de transférer le terreau dans une autre cavité proche, mais cette action est très perturbante pour

4 VÖGELI M (2003) Der Eremit (*Osmoderma eremita*) in der Schweiz – eine naturschutzorientierte Analyse von Verbreitung und Habitat. Zürich: Eidgenössische Technische Hochschule, unveröffentlichte Diplomarbeit. 53 p.

les œufs et les larves de l'osmoderme, et s'avère difficile à mettre en œuvre. On augmente aussi le risque de mettre en présence des espèces qui ne peuvent pas se tolérer (Barbalat & Dubois 2008), ou d'apporter des organismes pathogènes lors des manipulations.

Finalement, il conviendrait de sensibiliser la population au sujet de cette espèce et de l'intérêt qu'il y a à maintenir en place des arbres à cavités. Des mesures de compensation pourraient être mises en place pour inciter les propriétaires privés à conserver leurs arbres à cavités. Une initiative similaire a été mise en place par Pro Natura pour la sauvegarde du rare coléoptère *Rosalia alpina* (Linnaeus, 1758) qui colonise les vieux hêtres sénescents (Duelli & Wermelinger 2005).

## Discussion et conclusion

Ces résultats témoignent de la difficulté à mettre en évidence la présence ou l'absence d'*Osmoderma eremita*. Bien qu'encore marginales, des méthodes de recherches se développent et s'affinent, comme l'utilisation de phéromones pour attirer les adultes (Svensson et al 2003). Elles nous permettront peut-être d'actualiser la distribution du pique-prune plus facilement dans les prochaines années.

L'habitat de l'osmoderme s'est fortement dégradé, et des actions concrètes peinent à se mettre en place, car nous ne savons pas si l'espèce est toujours présente dans les sites où elle fût autrefois mentionnée. Toutefois, les actions menées dans d'autres pays en faveur de cette espèce montrent clairement le bénéfice apporté à d'autres organismes saproxyliques considérés comme rares ou en déclin. Il faudrait vérifier que les actions réalisées en Suisse, en faveur de l'espèce, ont eu une incidence positive.

A ce jour, seules deux stations abritent encore avec certitude l'osmoderme en Suisse. Les débris retrouvés dans le canton de Genève nous permettent de croire que cette espèce y est toujours présente. D'autant plus que son habitat, bien que dégradé, est encore largement répandu à travers les lambeaux du bocage genevois. De nouvelles recherches doivent donc être entreprises afin de conforter cette hypothèse. A Soleure, où des populations d'osmodermes subsistent dans une allée d'arbres en plein centre urbain, le site offre peu d'alternatives à la migration vers de nouveaux habitats et si des mesures de sauvegarde ne sont pas prises rapidement, on se dirige vers la disparition inéluctable de l'espèce à court ou moyen terme. Dans le canton de Bâle, le pique-prune est en sursis. Ses dernières populations se situent dans une réserve naturelle, mais, à l'évidence, des mesures de conservation plus poussées semblent nécessaires pour assurer la régénération du milieu (Barbalat comm. pers.).

Bien qu'une riche documentation soit disponible, l'espèce reste méconnue du grand public et des forestiers en général, car rarement observée (bien que ses derniers gîtes se situent souvent proches de grandes agglomérations) et d'aspect relativement banal. La population est de plus en plus sensible à un paysage naturel et diversifié qu'elle perçoit comme un facteur de qualité de vie, et de nouvelles campagnes d'informations permettraient sans doute d'attirer l'attention sur les menaces qui pèsent sur cette espèce et sur la biodiversité en général.

Pour finir, c'est l'entretien et le renouvellement de ses habitats qui permettront au pique-prune de se maintenir sur le territoire helvétique. Conserver le pique-prune, c'est conserver des paysages de bocages riches en vieux arbres qui témoignent d'un héritage et d'un patrimoine naturel qu'il faut à tout prix préserver pour le salut d'une espèce emblématique dont l'avenir semble bien précaire. ■

*Soumis: 21 juillet 2011, accepté (avec comité de lecture): 8 mai 2012*

## Références

- AUDISIO P ET AL (2007) Updating the taxonomy and distribution of the European *Osmoderma*, and strategies for their conservation (*Coleoptera*, *Scarabaeidae*, *Cetoniinae*). *Fragm entomologica* 39: 273–290.
- BRUSTEL H (2004) Coléoptères saproxyliques et valeur biologique des forêts françaises. Perspectives pour la conservation du patrimoine naturel. Toulouse: Institut National Polytechnique, Dossier Forestier 13. 297 p.
- DUELLI P, WERMELINGER B (2005) La Rosalie des Alpes (*Rosalia alpina*) Un cérambycide rare et emblématique. Birmensdorf: Eidgenöss. Forsch.anstalt Wald Schnee Landschaft, Merkblatt Praxis 39. 6 p.
- JUILLERAT L, VÖGELI M (2004) Gestion des vieux arbres et maintien des Coléoptères saproxyliques en zone urbaine et périurbaine. Neuchâtel: Centre Suisse de Cartographie de la Faune. 20 p.
- LARSSON M, HEDIN J, SVENSSON G, TOLASCH T, FRANCKE W (2003) Characteristic odor of *Osmoderma eremita* identified as a male-released pheromone. *J Chem Ecol* 29: 575–587.
- LUCE J (1995) Ecologie des cétoines (*Insecta: Coleoptera*) microcavernicoles de la forêt de Fontainebleau. Niches écologiques, relations interspécifiques et conditions de conservation des populations. Paris: Muséum national d'histoire naturelle. 166 p.
- LUCE J (1997) *Osmoderma eremita* (Scopoli, 1763). In: Helsdingen PJ, Willemsse L, Speight MCD, editors. Background information on invertebrates of the Habitats Directive and the Berne Convention. Part I: *Crustacea*, *Coleoptera* and *Lepidoptera*. Strasbourg: Conseil de l'Europe. pp: 64–69.
- PRUNIER D (1999) Quelques observations sur la biologie d'*Osmoderma eremita* Scop. *Le Coléoptériste* 35: 23–24.
- RANIUS T, NILSSON S (1997) Habitat of *Osmoderma eremita* Scop. (*Coleoptera: Scarabaeidae*), a beetle living in hollow trees. *J Insect Conserv* 1: 193–204.
- RANIUS T (2000) Minimum viable metapopulation size of a beetle, *Osmoderma eremita*, living in tree hollows. *Anim Conserv* 3: 37–43.
- RANIUS T (2001) Constancy and asynchrony of populations of a beetle, *Osmoderma eremita*, living in tree hollows. *Oecologia* 126: 208–215.

- RANIUS T ET AL (2005)** *Osmoderma eremita* (Coleoptera, Scarabaeidae, Cetoniinae) in Europe. *Anim Biodiv Conserv* 28: 1–44.
- SPEIGHT MCD (1989)** Saproxyllic invertebrates and their conservation Strasbourg: European Committee Conservation Nature Natural Resources. 81 p.
- TAUZIN P (1994)** Le genre *Osmoderma* Le Peletier et Audinet-Serville 1828 (Coleopt., Cetoniidae, Trichiinae, Osmodermatini). Systématique, biologie et distribution (2<sup>ème</sup> partie). *Entomologiste* 50: 217–242.
- SVENSSON G, LARSSON M, HEDIN J (2003)** Air sampling of its pheromone to monitor the occurrence of *Osmoderma eremita*, a threatened beetle inhabiting hollow trees. *J Insect Conserv* 7: 189–198.
- SVENSSON G, LARSSON M, HEDIN J (2004)** Attraction of the larval predator *Elater ferrugineus* to the sex pheromone of its prey, *Osmoderma eremita*, and its implication for conservation biology. *J Chem Ecol* 30: 353–363.
- SVENSSON G, LARSSON M (2008)** Enantiomeric specificity in a pheromone–kairomone system of two threatened saproxyllic beetles, *Osmoderma eremita* and *Elater ferrugineus*. *J Chem Ecol* 34: 189–197.
- VIGNON V (2006)** Le pique-prune, histoire d’une sauvegarde. No-hanent: Catiche production. 31 p.

## A propos d'*Osmoderma eremita* (Scopoli, 1763) en Suisse

La découverte de fragments d'*Osmoderma eremita* (Coleoptera, Scarabaeidae, Cetoniinae) en septembre 2009, au pied d'un chêne (*Quercus robur*) dans la campagne genevoise, laisse penser que ce coléoptère, figurant sur la liste d'espèces prioritaires au niveau national, est encore présent dans le canton de Genève. La survie de cette espèce dépend de la disponibilité de vieux arbres à cavités. Or ceux-ci ont grandement disparus avec l'intensification des exploitations ou l'abandon de certaines pratiques sylvopastorales. La création et le maintien d'un réseau de bocages riches en vieux arbres permettraient de préserver non seulement une espèce emblématique, mais aussi le témoignage d'un héritage et d'un patrimoine paysager.

## Über *Osmoderma eremita* (Scopoli, 1763) in der Schweiz

Der Fund von Fragmenten des Eremiten (*Osmoderma eremita*; Coleoptera, Scarabaeidae, Cetoniinae) – auch Juchtenkäfer genannt – im September 2009 am Fuss einer Eiche (*Quercus robur*) im Genfer Landwirtschaftsgebiet legt nahe, dass diese national prioritäre Käferart im Kanton Genf noch auftritt. Ihr Überleben hängt vom Vorkommen alter Höhlenbäume ab. Solche sind im Zuge von Nutzungsintensivierungen oder als Folge der Aufgabe gewisser Wald-Weide-Praktiken weitgehend verschwunden. Die Schaffung und der Unterhalt eines Netzes von Hecken mit vielen alten Bäumen würden es erlauben, nicht nur eine Schirmart, sondern auch Zeugen unseres Kulturlandschaftserbes zu erhalten.